

Septième Béatitude :

Bienheureux ceux qui font œuvre de paix: ils seront appelés fils de Dieu.

Saint Grégoire de Nysse nous dit que ce qui se présente maintenant à notre commentaire est vraiment « l'inaccessible » et le « saint des saints ». Car si « voir Dieu » est un bien qui ne peut être surpassé, devenir « fils de Dieu » est absolument au-dessus de toute félicité¹.

Et saint Grégoire de Nysse s'interroge : « Qu'est-ce que l'homme, comparé à la nature divine ? Selon Abraham, *'poussière et cendre'* (Gn 18,27). Selon Isaïe, *'toute chair est une herbe'* (Is. 40,6). Selon David, même pas une herbe, mais *'comme l'herbe'* (Ps. 36,2 : *'toute chair est comme l'herbe'*) ; selon l'Ecclésiaste, *'vanité'* ; selon l'apôtre Paul, *'misère'* (1 Co. 15,19).

Voilà ce qu'est l'homme. Mais Dieu, qu'est-Il donc ? Ah ! Comment le dirais-je, ce qu'on ne peut voir, ce que l'oreille ne peut percevoir, ni le cœur comprendre ? (...) Quel nouveau langage inventerai-je, pour signifier l'indicible et l'inexprimable² ? »

Et saint Grégoire de Nysse va faire ici un certain nombre de réflexions que nous pouvons tout à fait faire nôtres.

« J'ai entendu l'Écriture inspirée et ses exposés grandioses sur la nature d'En-haut ; mais qu'est-ce que cela à l'égard de cette nature elle-même ? Car la Parole en a dit autant que j'en pouvais comprendre, mais elle n'a pas épuisé l'immensité de son sujet. (...) Quand la Sainte Écriture parle de Dieu, dans les exposés que nous donnent ceux qui sont inspirés par l'Esprit-Saint, c'est à la mesure de notre intelligence, avec un caractère sublime et grandiose, et en surpassant toute grandeur ; mais la véritable grandeur, elle n'y atteint point. (...)

Qui a mesuré les cieux à l'empan, et dans sa main l'eau de la mer, et toute la terre à la poignée ? (Is. 40,12.) C'est une partie, assurément, de l'action divine, que de telles allégories grandioses expriment dans le texte du prophète ; quant à la puissance elle-même dont est issue cette action -pour ne pas parler de la nature dont est issue cette puissance !-, il ne l'a pas exprimée, il n'était pas en situation de le faire. (...)

A qui pourriez-vous me comparer ? dit le Seigneur, par la bouche du prophète (Is. 40,18). C'est le même conseil que l'Ecclésiaste renferme aussi, dans les termes qui lui sont propres : *Ne te presse pas d'exprimer une parole devant la face de Dieu, parce que Dieu est au ciel, en haut, et toi sur la terre, en bas* (Qo 5,1). Il montre ainsi (...) dans quelle mesure la nature divine surpasse les pensées terrestres³. »

¹ D'après saint Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 92.

² Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 93.

³ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 93-94.

Saint Grégoire de Nysse essaie ainsi de rendre compte, par ce qu'on appelle la théologie apophatique (connaissance de Dieu par ce qu'Il n'est pas), de la distance infinie qui sépare l'homme de Dieu, de son incompréhensibilité absolue pour notre intelligence. Aussi bien les prophètes que les apôtres, quand ils ont essayé de traduire en paroles leurs visions ou leurs expériences, ont été très limités par les mots d'une part, et par les capacités de compréhension de ceux qu'ils avaient en face d'eux d'autre part. Le Christ Lui-même a toujours parlé en se mettant à la portée de ceux qui L'écoutaient, mais parfois d'une façon voilée (en paraboles).

Nous avons donc devant nous l'incroyable abîme qui sépare la créature de son créateur. Et pourtant, cette créature est **appelée** à l'adoption divine. « C'est à une condition presque aussi glorieuse que la sienne propre que l'amour de Dieu pour l'homme conduit notre nature déshonorée par le péché.⁴ »

Mais quelle est la condition pour cette adoption filiale ? Faire œuvre de paix, être artisan de paix, selon une autre traduction. Pour saint Grégoire de Nysse, cette « tâche pour laquelle on promet un si grand salaire constitue en elle-même un autre cadeau. En effet, parmi les choses dont on s'efforce d'obtenir la jouissance pendant la vie, qu'y a-t-il de plus doux pour les hommes qu'une existence paisible ? Tous les agréments de l'existence, pour être agréables, ont besoin de la paix. (...) Donc cette paix est agréable à ceux qui l'ont en partage et elle donne de la douceur à tout ce qui a du prix dans la vie. Bien plus, même si quelque malheur humain nous atteint alors que nous sommes dans la paix, le mélange du malheur avec un bien le rend plus facile à supporter. (...) En conséquence, c'est en elle-même et à cause d'elle-même que la paix serait préférable à tout, et digne d'être recherchée avec grande ardeur. »

« Qu'est-ce donc que la paix ? » demande encore saint Grégoire de Nysse, qui répond aussitôt : « une sorte de disposition d'amour envers son semblable. Que peut-on concevoir d'opposé à la paix ? Haine, colère, irritation, jalousie, rancune, dissimulation, le malheur de la guerre : voit-on combien de maladies, et lesquelles, trouvent leur antidote dans ce seul mot ? La paix, en effet, combat également chacun des maux que nous avons énumérés, et elle fait disparaître le mal par sa seule présence. Quand (...) paraît la lumière, il ne reste plus de ténèbres ; de même, quand se manifeste la paix, c'est la dissolution du bloc de toutes les affections qui lui sont contraires.⁵ »

Nous commençons donc à voir qu'il existe une paix extérieure, et une paix intérieure. Il semble évident, à un premier degré, que nous pouvons, et devons, travailler à la réconciliation de ceux qui se haïssent, qui se jaloussent, qui se querellent. Nous devons d'abord nous-mêmes être pacifiques et nous comporter amicalement avec tous, nous dit saint Jean de Kronstadt, « sans causer de désaccord et en s'efforçant de les éradiquer par tous les moyens s'ils surviennent pour quelque raison que ce soit, par exemple, à cause d'une offense, de l'injustice de quiconque ou de l'attentat d'autrui sur notre propriété ou nos droits ». Et cela même s'il

⁴ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 94.

⁵ Grégoire de Nysse, *Les Béatitudes*, Ed. Migne, coll. Les Pères dans la foi, p. 96-97.

faut pour cela « sacrifier quelque chose nous appartenant, comme par exemple notre honneur ou notre préséance si toutefois cela n'est pas contraire au sens du devoir, du service, et nuisible pour autrui. Nous devons tâcher de réconcilier autrui, ceux qui se font la guerre, dans la mesure du possible, et sinon, nous devons prier Dieu de leur accorder cette réconciliation. Parce que ce qui est au-dessus de nos forces est toujours possible à Dieu qui peut convertir les cœurs brutaux en agneaux. Celui qui connaît toute l'importance de la paix dans la vie ecclésiastique, sociale, familiale, naturelle et faite de grâce de l'homme, ainsi que tout le tort des querelles et des discordes qui provoquent toutes sortes de désordres, entreprendra par tous les moyens de s'accorder avec autrui et de sauvegarder la paix et l'harmonie générales : *Dieu nous a appelés pour vivre en paix* (1 Co. 7,15)⁶. »

Nous trouvons dans la vie de saint Silouane un bel exemple de cette manière de faire. Père Sophrony écrit ainsi : « Syméon -le nom que portait saint Silouane avant de devenir moine- accomplit son service militaire à Saint-Pétersbourg, dans le bataillon du génie de la Garde Impériale. Parti au service avec une foi vivante et dans un esprit de profond repentir, il ne cessait de se souvenir de Dieu. (...) Pendant son service militaire, les effets de ses conseils et de sa bonne influence se manifestèrent à nouveau. Il vit un jour, dans le cantonnement de sa compagnie, un soldat qui venait de terminer le temps de son service, assis sur son lit de camp, tout triste, la tête baissée. S'approchant de lui, Syméon lui demanda : 'Qu'y a-t-il ? Pourquoi es-tu assis là, tout triste, et ne te réjouis-tu pas comme les autres d'avoir terminé ton service et de retourner maintenant à la maison ?' 'J'ai reçu une lettre de ma famille', répondit le soldat, 'dans laquelle on m'écrit que ma femme a eu un enfant pendant mon absence.' Il se tut un instant, hochant la tête, puis ajouta d'une voix basse dans laquelle on percevait de la douleur et de la rancœur : 'Je ne sais pas ce que je lui ferai... Oh ! J'ai peur... c'est pourquoi je n'ai pas envie de rentrer chez moi.' Syméon lui demanda calmement : 'Et toi, pendant ce temps, combien de fois es-tu allé dans des maisons de débauche ?' 'Oui, cela m'est arrivé', répondit le soldat, comme s'il se souvenait de quelque chose. 'Eh bien ! Si toi, tu n'as pas pu te retenir', continua Syméon, 'crois-tu que pour elle cela ait été plus facile ?... Tu as de la chance d'être un homme, tandis qu'elle, une seule fois peut suffire pour la rendre enceinte. Réfléchis un peu où tu es allé ! Tu es plus coupable devant elle qu'elle ne l'est devant toi. Pardonne-lui... Quand tu arriveras à la maison, prends le petit enfant dans tes bras, comme si c'était le tien, et tu verras que tout ira bien.' Quelques mois s'étaient écoulés quand Syméon reçut de ce soldat une lettre pleine de reconnaissance. Il lui écrivait qu'à son retour son père et sa mère étaient venus, tout tristes, à sa rencontre, et que sa femme, pleine de confusion, se tenait près de la maison, l'enfant dans ses bras. Lui-même, depuis sa conversation avec Syméon à la caserne, s'était senti l'âme légère. Gaiement, il avait salué ses parents et s'était approché de sa femme, l'avait embrassée, puis avait pris l'enfant dans ses bras et l'avait aussi embrassé. Tout le monde s'était réjoui et on était entré dans la maison. Ensuite ils étaient allés

⁶ Saint Jean de Kronstadt, *Dix homélies sur les Béatitudes*, Ed. La Pierre Angulaire, p. 39.

dans le village rendre visite aux parents et aux amis. Partout il avait tenu l'enfant dans ses bras. Tous avaient eu la joie au cœur, et par la suite ils vécurent en paix.⁷ »

Cette histoire est assez extraordinaire car elle met en évidence tous les faits qui ont conduit ce soldat à arriver à retrouver la paix et à la donner autour de lui. Notons d'abord que Syméon avait lui-même « une foi vivante et un esprit de profond repentir ». Il est évident que c'est grâce à cette foi et à cet esprit de repentir qu'il put aider ce soldat, qu'il vit immédiatement le péché partagé de l'un et de l'autre, celui de la femme et celui de l'homme, et ainsi put amener son compagnon à reconnaître le sien propre, et du coup à se hisser à la hauteur du pardon, et non pas à se laisser aller à la colère, au ressentiment, à la haine. Il est remarquable que le soldat ait été lui-même suffisamment simple et pur pour ressentir instantanément que le chemin de pardon que lui proposait Syméon était le seul qui lui amenait la paix et rendait son âme légère, qu'il accepte donc sa proposition et s'y tienne, ce qui n'était peut-être pas si facile que cela à réaliser.

Nous devons donc œuvrer à nous apaiser nous-mêmes, et pour cela, œuvrer à deux niveaux : en nous-mêmes et autour de nous.

Nombre de pères nous préviennent : que nous sert-il d'œuvrer pour la paix autour de nous, de pacifier les autres, si nous portons en nous-mêmes la guerre causée par les passions et la souillure du péché ? Comment pouvons-nous offrir aux autres ce que nous ne possédons pas en nous-mêmes ?

Mais quelle est cette paix et d'où vient-elle ? Car il y a des cas où le désaccord est préférable à la paix, où la paix est méprisable, nous dit encore saint Jean de Kronstadt, citant le roi David : « Mes pieds ont presque chancelé, mes pas ont failli glisser ; parce que j'ai envié les impies, en voyant la paix des pécheurs » (Ps 72, 2-3). « Que l'on ne me fasse pas dire, écrit saint Grégoire le Théologien (cité par saint Jean de Kronstadt), qu'il faille chérir n'importe quelle paix. Parce que je sais qu'il est des discordes magnifiques et des concordes très pernicieuses, et qu'il faut aimer la paix bienfaisante qui s'assigne une fin bonne et qui réunit à Dieu... Mais lorsque les choses procèdent d'un déshonneur manifeste, alors il ne faut pas hésiter à se jeter dans le feu et contre le fer, plutôt que de commercer avec cette fermentation maligne et de prêter le flanc à cette infection. » « La paix ne s'installe vraiment, écrit saint Jean Chrysostome, que lorsque la maladie est éradiquée, l'animosité supprimée. Parce qu'on ne peut réunir le ciel à la terre qu'ainsi. (...) Il en fut ainsi lors de la construction de la tour de Babel : la paix maligne fut détruite par la bonne confusion, et la paix fut rétablie. (...) L'harmonie n'est pas toujours souhaitable » (St Jean Chr., Sur Matthieu, Homélie 25).

La paix n'a donc rien à voir avec l'harmonie, ni avec la concorde. Elle est d'un autre ordre, nous l'avons vu avec l'histoire du soldat. Elle est, pour reprendre la belle expression de saint Jean Chrysostome, la liaison de la terre avec le ciel.

⁷ Archimandrite Sophrony, *Saint Silouane l'Athonite*, Ed. du Cerf, p.

« La pureté du cœur », nous dit saint Nicolas Vélimirovitch, « a son fondement dans la paix. (...) Un cœur empli de pensées trompeuses, de désirs fous pour le monde périssable, de passions mauvaises, ne peut avoir la paix. Car tout cela éveille l'inquiétude et soulève d'obscures tempêtes dans le cœur de l'homme ». Par contre, « la paix est une douceur spirituelle, comme la pureté du cœur est une douceur spirituelle. Et nul ne peut le priver de cette douceur⁸ ».

Saint Nicolas de Jitcha inverse ici en quelque sorte les 6^e et 7^e béatitudes en affirmant que la pureté du cœur a son fondement dans la paix. Nous avons déjà pu remarquer à quel point les Béatitudes s'engrènent les unes dans les autres comme les tuiles d'un toit et sont interdépendantes. Nous reviendrons sur ce sujet. Mais, une fois de plus, les Pères mettent l'accent sur la nécessité de lutter contre les passions, de les déraciner dans leur germe même. Or, nous ne pouvons le faire qu'en suivant les commandements du Christ à leur plus haut degré d'exigence.

St Jean Chrysostome affirme. : « Ils se montrent pacifiques envers les autres, non seulement ceux qui réconcilient dans la paix ceux qui sont ennemis, mais encore ceux qui, par amour de la paix, oublient le mal qu'on leur a fait. **La paix qui donne le bonheur n'est pas celle qui s'exprime par les paroles, mais celle qui repose dans le cœur, et ceux qui l'aiment sont vraiment les fils de la paix** »⁹.

« Un esprit pacifique, c'est », nous dit saint Jean de Kronstadt, « un état dans lequel notre esprit ne s'émeut de rien. Il faut être mort, absolument sourd et aveugle aux afflictions, calomnies, outrages et privations qui s'abattent infailliblement sur ceux qui désirent suivre le chemin salvateur du Christ. On ne saurait dire que ceux qui ont une telle disposition de l'esprit ne sont pas véritablement bienheureux, parce qu'ils ont acquis la grâce divine, source de la paix et de la joie en l'Esprit-Saint, et qu'ils ne s'émeuvent d'aucune contrariété »¹⁰.

La paix résulte donc d'un esprit mort à l'esprit du monde, qui s'est suffisamment épuré pour recevoir la grâce de l'Esprit-Saint. Car d'où vient la paix véritable ?

Une fois de plus, ce sont d'abord les psaumes et les prophètes qui le disent. Le prophète Isaïe proclame : « Seigneur, Tu nous donnes la paix » (Is. 26,12). « J'écouterai ce que dira au-dedans de moi le Seigneur Dieu, car il parlera de paix pour son peuple » (Ps 84,9). Ce même psaume continue : « La justice et la paix se sont embrassées », et selon une traduction assez libre du père Cyrille Argenti¹¹, « la justice marchera devant Lui (il s'agit du Messie), et la paix sur la trace de ses pas » (Ps. 84, 14). Il existe donc un lien étroit entre la paix et la justice de Dieu, nous découvrons que la paix est une conséquence de la justice, elle vient tout naturellement pourrait-on dire chez ceux qui « marchent dans les chemins de la justice ». Isaïe nous dira encore, au sujet du Messie : « La justice sera la ceinture de ses hanches » (Is. 11,5). Parce qu'il est ceint de justice, il nous apporte la paix : « Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, (...), sur

⁸ Mgr Nicolas Vélimirovitch (Saint Nicolas de Jitcha), *La foi et la vie selon l'Evangile*, Ed. L'Age d'Homme, p. 150.

⁹ Extrait de : *La chaîne d'or*, de saint Thomas d'Aquin.

¹⁰ Saint Jean de Kronstadt, *Dix homélies sur les Béatitudes*, Ed. La Pierre Angulaire, p. 39.

¹¹ Père Cyrille Argenti, *Les Béatitudes*, p.31.

le trou de la vipère le jeune enfant étendra sa main » (Is. 11,6-8). Souvenons-nous, enfin, de la parole du Christ dans l'Évangile de Jean : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur cesse de se troubler et de craindre » (Jn 14, 27). Et la première parole du Christ ressuscité à ses disciples sera : « Paix à vous ». La phrase revient constamment dans la liturgie : « Paix à tous ». « En béatifiant le pacifique », nous dit saint Jean de Kronstadt, « le Seigneur nous invite tous à avoir la paix, sans laquelle, nous dit l'Apôtre, *nul ne verra Dieu* (Héb. 12,14) qui est notre paix : *car c'est lui qui est notre paix ; qui de deux n'en a fait qu'un* (Eph. 2,14) **et qui, pour ce faire, est descendu sur la terre pour y rétablir la paix et mettre dans son Eglise la parole de réconciliation** (2 Co. 5,19) »¹². Je ne m'étendrai pas évidemment sur l'économie de l'Incarnation et du mystère du salut. Mais je voudrais citer l'intégralité de la parole de Paul, car elle est trop belle : « Tout vient de Dieu, qui nous a réconcilié avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation. Car, de toute façon, c'était **Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec Lui-même**, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation » (2 Co, 5, 18-19). Et dans l'épître aux Ephésiens, il précise : « **C'est Lui [le Christ] en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation : la haine. (...) Il a voulu ainsi, à partir du juif et du païen, créer en Lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et en les réconciliant avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix : là, Il a tué la haine.** Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches (Eph. 2, 14-17) ».

C'est donc le Christ Lui-même qui est notre paix. Et l'un des noms donné au Messie annoncé par Isaïe est « Prince de la Paix » (Is, 9,6). Ainsi, quiconque a la paix a le Christ, puisque c'est le Christ qui est le donateur de paix. « Ainsi », et je cite saint Nicolas de Jitcha, « avec le Christ nous recevons la paix, mais sans le Christ jamais. Paul parle beaucoup de la réconciliation avec Dieu. Or cette réconciliation n'est pas un accord entre notre volonté et celle de Dieu, mais une soumission totale et dans la joie de notre volonté à la volonté de Dieu. Paul parle aussi de notre réconciliation avec autrui. Mais il ne s'agit pas d'un accord entre notre volonté et la volonté d'autrui. Sur la base d'un tel accord, d'une telle négociation et d'une telle tractation, les hommes se sont conciliés des milliers d'années durant, mais ne se sont pas réconciliés. C'est pourquoi Paul voulait établir la paix entre les hommes grâce à une reconnaissance unanime de la volonté de Dieu »¹³.

La paix véritable est donc le fruit de la réconciliation avec Dieu, avec les autres, avec nous-mêmes, avec la création toute entière. C'est cette paix qui est détruite par le péché et la soumission aux passions. En luttant pour nous réconcilier avec Dieu, pour suivre le Christ, nous nous réunissons et nous pacifions en même temps. Saint Augustin affirme que « la paix est la tranquillité de l'ordre. L'ordre, cet arrangement qui donne aux choses semblables et dissemblables leur place respective. En ceci, toutes choses sont à leur place quand ce qu'il y a

¹² Saint Jean de Kronstadt, *Dix homélies sur les Béatitudes*, Ed. La Pierre Angulaire, p. 38.

¹³ Mgr Nicolas Vélimirovitch (Saint Nicolas de Jitcha), *La foi et la vie selon l'Évangile*, Ed. L'Age d'Homme, p. 151.

dans l'homme de plus élevé et de plus excellent commande à l'insubordination d'une autre partie de nous-mêmes qui nous est commune avec les bêtes, et cette première partie qui est l'âme et la raison, est soumise à ce qui est au sommet de tout : la Vérité, Fils de Dieu. Il ne commandera jamais à ce qui lui est inférieur, celui qui n'obéit pas lui-même à ce qui lui est supérieur. Or, telle est la paix promise sur cette terre aux hommes de bonne volonté »¹⁴.

Et, lorsque la paix repose dans notre cœur... je laisse la parole à saint Nicolas Vélimirovitch : « Qui inspire la paix de Dieu en lui l'expire aussi et la répand autour de lui. Sans grand effort, d'une manière très simple, comme la respiration est simple. Etablir la paix vient de là : recevoir et donner. Recevoir la paix de Dieu et la donner aux hommes ainsi qu'aux bêtes féroces autour de soi. (...) Les saints de Dieu vivaient en paix avec les bêtes féroces et les caressaient comme de doux agneaux. (...) A toute la nature autour de soi aussi. Car la nature ne se trouble que par l'inquiétude de l'homme. La paix ne vient pas à l'homme par la nature, mais au contraire, la paix vient à la nature par l'homme »¹⁵.

Devant ces paroles, nous ne pouvons pas ne pas penser à saint Séraphin de Sarov, dont il est connu qu'un ours venait lui manger dans la main, et qui disait : « Acquiers la paix intérieure et des milliers autour de toi seront sauvés ». Nous sommes ici face à la rééquilibration complète de l'homme et du cosmos tel qu'il a été créé et voulu par Dieu, où l'homme reprend sa juste place et son rôle par rapport au reste de la création.

Bienheureux celui qui fait œuvre de paix, car il sera appelé fils de Dieu. « Il sera appelé pacificateur, ce que le Christ est d'éternité en éternité. Le pacificateur accomplit l'œuvre de Dieu. Au nom du Père céleste, il annonce la fraternité entre les hommes, et au nom de l'amour de Dieu l'amour du prochain. (...) Le pacificateur est inévitablement celui qui prêche la paternité céleste et la fraternité entre les hommes. 'Vous êtes des frères, vous avez le même Père qui est aux cieux !' En outre, la pacificateur s'adresse constamment à Dieu qui a été offensé, en Le priant ainsi : 'Pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! Pardonne-leur, car Tu es leur Père !' Et le Père écoute le fils pacificateur et, à cause de lui, Il donne aux hommes son Esprit-Saint, qui apporte le don divin de la paix aux âmes rebelles ».

C'est donc, en fait, l'acquisition de la ressemblance au Christ qui nous rend dignes de l'adoption filiale.

¹⁴ Extrait de : *La chaîne d'or*, de saint Thomas d'Aquin.

¹⁵ Mgr Nicolas Vélimirovitch (Saint Nicolas de Jitcha), *La foi et la vie selon l'Évangile*, Ed. L'Age d'Homme, p. 151.